

LE THEATRE DE AJMER
Présente

LA RIVIÈRE DRAGUÉE



Arno CALLEJA
Jung-Shih CHOU
Franck DIMECH
Sylvain FAYE
Anne-Claude GOUSTIAUX
Anne NAUDON
Olivier PUECH
Frédéric SCHULZ-RICHARD

À l'initiative et l'invitation du metteur en scène Franck Dimech, l'auteur de *La Rivière draguée* a passé deux mois à Taipei, capitale de Taïwan, durant l'été 2018, pour y écrire sa pièce. La médecine, les rites sociaux et religieux, les temples Taoïstes, la condition insulaire, l'altérité linguistique et, bien sûr, l'immense rivière *Tamsui*, sublime et glauque, qui traverse la ville, ont naturellement imposés leur métaphysique au texte d'Arno Calleja.

La Rivière draguée a été édité aux éditions Vanloo en octobre 2021.

« Le théâtre doit traverser les larmes », Klaus Mickaël Grüber.

1. L'histoire

La pièce est inspirée d'un fait divers survenu en France en 1987 : la découverte du corps sans vie d'une fillette au bord de l'autoroute A10. Pendant 35 ans, la police cherchera en vain les auteurs, les causes et le motif du crime, et jusqu'au nom même de l'enfant que les médias, par défaut, nommeront "La petite martyre de l'A10". La *Rivière draguée* transpose ce fait divers à Taïwan, aux abords de la rivière *Tamsui*, qui traverse la ville de Taipei. Le souvenir du meurtre hante la ville et modifie ses habitants. Des légendes urbaines naissent, que les enfants se racontent le soir pour se faire peur. Il neige en été, le cours de la rivière s'inverse, des fantômes se manifestent. De ce chaos inouï émergent 5 figures, qui s'avancent l'une après l'autre vers nous, pour nous parler : un enquêteur de police, un misanthrope, une rivière, une prêcheuse des rues et le spectre de l'enfant morte.

2. L'écriture

Oratorio à cinq voix, pour un chœur et cinq monologues.

8^{ème} livre de l'auteur, *La Rivière draguée* rend compte d'un travail littéraire au long court sur la réinvention des genres (le roman, la poésie, le texte "performé"). Littérale et directe au premier abord, l'écriture d'Arno Calleja fonctionne pourtant par à-coups, tensions et courts circuits : un principe d'amoncellement qui produit paradoxalement un évidement.

L'acteur est sommé de s'y tenir au bord, en équilibre entre énonciation et profération, témoignage et incantation, sens et non-sens.

3. La mise en scène

Quitter les terres brûlées de la dérision, de l'ironie et du théâtre documentaire pour ne plus questionner que notre rapport universel à l'émotion - voilà l'enjeu du spectacle. En une heure vingt, de façon concise et sans pathos, nous voudrions remettre le chagrin sur « le métier » des hommes, sans artefact. Mettre la pièce d'Arno Calleja face au

monde, pour la faire naître. Faire froter jusqu'à les fondre et les rendre indistincts la poésie et le théâtre, l'Orient et l'Occident, les poly et mono théismes, le fait divers et la tragédie, la magie et le réel.

Je me souviens de la première lecture publique du texte. C'était dans un couvent à Marseille. Il n'y avait rien d'autre que la lumière du jour filtrée par de grandes verrières que nous avons obstruées de calque. Une lumière cotonneuse et des grandes tables en bois autour et sur lesquelles les acteurs jouaient, comme sur la scène d'un théâtre Nô, dans un état d'extrême tension, d'écoute assidue et d'entière fragilité. La pièce était là, déjà, toute nue. Elle a fait taire tout le monde, elle a dompté les loups. *Le théâtre doit traverser les larmes.*

4. Le décor

Conçu comme un objet strictement minimaliste, affranchi de toute velléité spectaculaire, les acteurs évolueront sur une scène sans réel décor. Du théâtre Nô dont nous nous sommes inspirés, nous garderons les proportions et la disposition de la scène : un espace en L, dont une partie carrée de 6 mètres de côté est dévolue au drame et l'autre, rectangulaire de 6 mètres de long sur 2 mètres de large, à l'accomplissement d'un rituel sonore (bruitage à partir d'objets, chants, gestes, katas).

Pour se représenter cet espace, imaginons-le vu de haut, comme dans le film *Dogville* de Lars Von Triers, où le décor est réduit à de simples lignes tracées au sol. Comme une marelle. Comme une scène de crime délimitée par du ruban plastifié. Comme une clôture à bestiaux, électrifiée, qui laisse entendre la pulsation d'un courant électrique. Un espace clôt, tendu et sonore.

Franck Dimech et Arno Calleja,
Janvier 2024

5. A propos du texte

Dans cette fausse simplicité du ressassement, dans cette langue commune, Arno Calleja envisage toutes les conséquences, discours nés du corps anonyme d'une jeune fille rejetée par une rivière de Taipei. "La Rivière draguée" ou l'admirable tentative de donner voix au désordre tacite du monde.

(Marc Verlynde, <https://viduite.wordpress.com>)

L'écriture opère un formidable mouvement de recul, en faisant comme témoigner des éléments de la nature, mais aussi des êtres confinant au fantastique qui nous ouvrent leur version singulière du drame. (...) Cette voix endeuillée qui ausculte l'évènement dans toute son étendue phénoménale n'est d'ailleurs pas sans rappeler une des origines supposées de la tragédie grecque en tant que levée d'un chant à la gloire d'un héros disparu.

(Louis Dieuzayde, Maître de conférences en esthétique théâtrale)

D'un ton d'abord étrangement naïf, "La Rivière Draguée" prend les atours d'une enquête aux confins du fantastique, autour de la découverte du corps d'une petite inconnue de 5 ans, qui semble mystérieusement prendre le pouvoir de dérégler ce monde qui reste. (...) L'écriture se laisse porter par les voix d'une merveilleuse troupe d'acteurs, au rythme naturel et incarné d'une pensée à voix haute, au fil de l'eau.

(Joanna Selvides, journal Ventilo du 24 mars 2022)

6. Extrait de "La Rivière Draguée"

Voilà. On a un corps. Il est recouvert par deux sacs.

Un sac recouvre la tête. Et un autre sac le reste du corps.

On a deux sacs : le sac du corps est un peu plus grand que le sac de la tête.

Deux sacs de supermarché. Et du scotch tout autour, qui fait de ce corps et de ces deux sacs, un paquet.

Un paquet avec dedans quelqu'un de 95 cm. Une fille. Toute petite.

Elle est toute petite sinon le corps ne rentrerait pas dans de si petits sacs.

C'est une petite fille qui ne respire plus déjà, heureusement, sans quoi dans ce paquet, elle ne pourrait pas respirer.

En 1985, le 21 juin, un promeneur a trouvé ce paquet au bord de la rivière, ici à Taipei. La rivière, après plusieurs jours de grandes pluies, avait débordé, et avait débordé avec elle, ce paquet.

Il était là. Le promeneur l'a vu. Il ne l'a pas ouvert.

A sa forme, posé là, au sol, on le sait : un paquet comme ça, on ne l'ouvre pas. On appelle la police.

Age approximatif de la fille au moment du décès : 5 ans.

C'est moi.

7. Générique

Texte : Arno CALLEJA

Mise en scène : Franck DIMECH

Avec : Jung-Shih CHOU, Anne-Claude GOUSTIAUX, Anne NAUDON, Olivier PUECH et Frédéric SCHULZ-RICHARD

Direction technique : Sylvain FAYE

Son : Lola DOP-VARNÈDE

Images : Ayoub BAGHDAD-BRAHIM

Médiation culturelle : Matis LOMBARDI

Avant-première le samedi 27 avril 2024 à 20 heures à la Distillerie-Lieu de fabrique théâtrale, 22 rue Louis Blanc 13400 Aubagne. Réservations : <https://ladistillerieaubagne.fr/>

Création le mardi 7 mai 2024 À 15 heures et 19 heures au Cube-Théâtre Antoine Vitez, 29 avenue Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence. Réservations : <https://www.billetweb.fr/la-riviere-draquee-hors-les-murs>

Reprise du spectacle le 5 mars 2025 au Cube-Théâtre Antoine Vitez (2 représentations), et tournée les 12, 13 et 14 mars 2025 au Théâtre du Briançonnais.

Un projet soutenu par le Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, le Théâtre du Briançonnais et la Distillerie à Aubagne.

© : Hung I-Chen, Go Yi-hui (Glaces réalisées avec de l'eau puisée dans la rivière *Tamsui* qui traverse la ville de Taipei).

LE THEATRE DE AJMER,
1, rue Le Pelletier 13016 Marseille
TEL : 06 10 75 24 29
EMAIL : theatredeajmer@gmail.com
Siret : 443 113 857 00041 – Code APE : 9001Z
Licence : PLATESV-R-2023-002623